

Pellard N^o. 30.

Observation d'après laquelle on
cherche à donner les signes positifs qui indiquent
l'ouverture prématurée de quelques tumeurs humorales.

*Quaecumque concoqui oportet occludi,
convenit, contraria vero exsiccare et
aperire --- Hipp. Epid. lib. VI.*

Tout dépôt est formé par une humeur hétérogène
qui se fixe sur une partie, ou par l'humeur de la
partie même que quelques circonstances forcent à
dégénérer. L'ouverture qu'on fait d'un tel dépôt doit
procurer l'issue de l'hétérogène malsaisant qui étoit
renfermé, et l'on est d'autant plus certain de l'exacte
évacuation, que l'humeur est parvenue à une maturité
plus complète. aussi la règle que donne M^r. Medallon
dans le premier mémoire des Prix de l'Académie de
Chirurgie pour l'ouverture d'un dépôt, est que le tissu
cellulaire où s'est fixée l'humeur soit parfaitement
dégorgé avant qu'on procède à l'ouverture.

ARC 62 d 8 n^o 439

Cette règle dictée par la nature même ne souffriroit
jamais d'exception, si on pouvoit se promettre qu'un
hétérogène porté sur une partie, devant y former
dépôt, pût y rester paisiblement, jusqu'à ce que
l'action organique de cette partie l'ait avancé à une
maturité parfaite: mais souvent la nature de l'humour,
la nature de la partie, l'éretisme universel &c.
engagent à ouvrir un abcès avant sa maturité, et
les signes qui indiquent cette ouverture prématurée
ne sont pas toujours évidens: par exemple, dans
une fièvre maligne ou l'éretisme général bouleverse
tous les mouvemens organiques, on a bien lieu de craindre
le reflux d'un dépôt qui se forme, et la règle qui en
prescrit alors l'ouverture anticipée a des signes très
indistincts dans les symptômes de la maladie; mais il
est des circonstances où sans le préliminaire d'accidents
assez graves pour faire croire qu'une tumeur humorale
soit critique, sans aucun éretisme qui puisse faire craindre
le reflux de l'humour; il est dis-je des circonstances

N^o. 5

ou une tumeur humorale abscedée s'évanouit sans cause apparente, et infecte ensuite les masses de humeurs. Ce reflux inattendu ne peut dépendre que du caractère vagabond et fugitif de l'humeur qui formoit l'aposthème, et il est très important d'avoir des signes positifs pour connoître un semblable hétérogène, surtout lors que sans épiphénomènes précédents, il vient se jeter sur une partie, dont le peu d'importance permet d'attendre la maturité parfaite de l'aposthème - - -

Il y a sans doute différents signes, que selon les cas différents prescrivent l'ouverture prématurée d'un dépôt. je me borne ici à ceux qui regardent le phlegmon, ou du moins des tumeurs qui ont toute l'apparence du phlegmon et je vais les développer dans l'observation suivante - - -

Un jeune homme âgé de 24 ans d'un temperament Sanguin, Enjoué, vif, et coloré, étant en sueur après un exercice fatigant. s'exposa imprudemment au froid, il éprouva bien-tôt un malaise général et des frissonnements

il se mit alors dans un lit bien chaud, la sueur fut rappelée, il dormit et fut soulagé; Depuis ce temps, quoi qu'en apparence, il jouit d'une belle santé, il se plaignoit cependant d'un certain malaise qu'il ne pouvoit exprimer. Un mois après cet accident il se sentit plus mal pendant quelques jours, il perdit cette allégresse naturelle des fonctions, des frissonnements vagues le troubloient pendant le jour, le soir il y avoit une petite fièvre, et la nuit étoit agitée; bien-tôt il éprouva une pesanteur douloureuse dans la région des reins, Et enfin à la partie supérieure de la fesse droite. La douleur y devint aiguë et lancinante, il s'y forma en même temps une tumeur oblongue et irrégulière qui s'étendoit depuis le trochanter jusqu'au sacrum; cette tumeur étoit d'un rouge pâle, dure, et douloureuse, elle n'avoit point une circonscription aussi exacte et aussi marquée que dans le phlegmon exquis; à mesure qu'elle faisoit de progrès, elle paroissoit précipitée dans son sein tous les accidens qui troubloient auparavant l'économie animale, le malade n'éprouvoit

plus ni fièvre ni frisson, le malaise incommode
s'évanouissoit, et l'activité des fonctions sembloit
se revivifier d'elle-même: Cependant la tumeur toujours
douloureuse faisoit des progrès assez rapides elle
s'accroissoit également dans toute sa surface, et le
troisième jour elle étoit molle dans une grande partie
de son étendue, l'endroit qui s'étoit amolli conservoit le
niveau avec le reste de la tumeur; la douleur n'en étoit
de gueres diminuée, et la couleur de la peau n'étoit point
changée; Le quatrième jour, il y avoit une fluctuation
bien évidente, il restoit encore toute la circonférence
qui étoit d'une dureté assez épaisse, j'attendois le
degorgement total du tissu cellulaire pour faire l'ouverture,
j'avois tenu jusqu'à lors le malade à la diète et appliqué
le cataplasme de mica balaie je fus surpris le matin
du cinquième jour de trouver toute la tumeur disparue;
il n'y restoit qu'un bourlet à la circonférence; le malade
n'avoit point dormi de la nuit, il avoit senti des frissonnements
des chaleurs irrégulières, des fourmillements dans le lieu
de la tumeur, et une grande douleur le long de la

Cuisse et de la jambe; l'articulation du pied
étoit très gonflée douloureuse dure et un peu rouge;
il y avoit par intervalles une correspondance de
douleurs lancinantes qui se faisoient de la gauche au pied,
Le malade avoit une petite fièvre, et une chaleur
mordicante à l'habitude du corps, la cause de ce
phénomène étoit évidente, je crus n'avoir d'autre
parti à prendre que de renvoyer si je pouvois l'humeur
dans son foyer primitif, j'appliquai sur le pied et
les malléoles, des compresses trempées dans une
décoction répercussive, et sur la gauche un cataplasme
de mie de pain et d'oignons blancs, ou j'incorporai
un peu d'onguent vésicatoire; je prescrivis pour
boisson la tisane simple nitrée. je ne levai
prompt l'appareil du pied que j'avois un peu et
également ferré, j'eus soin de l'humecter souvent;
je renouvelai sous le cataplasme à la fesse.
Le malade éprouva le jour et la nuit, des fourmillements
dans les malléoles et dans la fesse, avec des douleurs
qui sembloient du pied tendre à la gauche... Le lendemain

matin le dépôt étoit rétabli à la fesse, les malléoles
étoient moins gonflées. J'en fis sur le champ
l'ouverture et en sortit pres d'une chopine d'un pur
semblable à de la lie claire, d'un goût âcre et piquant;
les digestifs, les Deterfifs les Dépuratifs, les purgatifs
et le régime, ont guéri radicalement le malade dans
l'espace de trois semaines. L'articulation du pied resta
gonflée pendant tout le tems, et le gonflement à
cédé aux fomentations résolutives un peu animées.



J'ai remarqué dans une pratique trois reflux semblables
à celui dont je viens de parler, et d'après les réflexions
qu'ils m'ont fait faire, j'ai ouvert depuis un dépôt
du même caractère bien avant sa maturité, la cure
en a été prompte, et n'a point eu les inconvénients
qui ne manqueraient pas d'arriver dans un phlegmon
Exquis qu'on ouvrirait prématurément. Voici les
réflexions que les observations m'ont fait naître.

Je compare les tumeurs au phlegmon, et pour
en avoir les signes distinctifs j'examine ce qui se
passe avant que le phlegmon paraisse, lorsqu'il

se forme, et lorsqu'il abscede - - -

1.^o On remarque dans le sujet les causes éloignées de l'inflammation, il est jeune, vigoureux, fait des exercices violents &c. la matière visqueuse inflammatoire qui concentre en quelque façon dans son sein la matière ignée existe dans le sang avant qu'elle vienne se déposer par fluxion sur une partie, et si elle est assez abondante, avant la formation du dépôt, elle donne des signes de sa présence dans le sang? il y a une irritation, un malaise général, la chaleur est plus grande à l'habitude du corps, la fibre est élastique, et le pouls rénitent, celui-ci laisse sentir des mouvemens fébriles, le sommeil est troublé il y a soif, dégoût, enfin quelque soit l'intensité des accidens les fonctions perdent bien évidemment de leur allégresse naturelle - -

Ici les mêmes préliminaires se rencontrent en apparence, mais l'oeil observateur y découvre des nuances distinctives. Le sujet soit par son

âge, soit par son tempérament paroit moins propre
à une vraie inflammation, la fibre est plus molle
au tousser, le caractère de la chaleur à l'habitude
du corps est plus mordicant, le pouls est fébrile,
mais il est foible, et n'a point cette rémittence, qu'on
remarque dans le premier cas, il y a des frissons
des chaleurs vagues qui annoncent une humeur déjà
atteinte de quelque décomposition.

2.^o Suivons l'humeur visqueuse inflammatoire
lorsqu'elle va se déposer sur une partie: d'abord
c'est un engourdissement, un sentiment plus exquis
et douloureux, qui annoncent que cette humeur médite
de s'y déposer; une fois que ce lieu est fixé, on y
remarque des irritations, des rayons de douleurs
lancinantes qui ont pour centre l'endroit où doit se
former le dépôt, et qui vont au tour se perdre en tous
sens; on diroit que l'humeur vient s'y rendre par
mille lignes convergentes; bien-tôt on voit une tumeur
dont la dureté la rougeur et la chaleur augmentent



rapidement, la douleur s'y rassemble et se prend pour être à la fois, vive, aiguë, et lancinante, cette douleur semble communiquer une action isochrone à l'organisme de la partie même, où le tact découvre un battement sensible; la dureté du poulx, la fièvre, la soif, la chaleur, l'insomnie, l'inquiétude accompagnée de l'inflammation, et s'accroissent jusqu'à ce que la tumeur s'abscede.

Si la douleur n'est pas si vive, ni si lancinante, la dureté et la chaleur sont moins grandes, la peau quoique plus colorée qu'à l'ordinaire, n'est pas d'un rouge si vif et si luisant que dans le phlegmon, et à mesure que la tumeur augmente les accidents qui troubloient l'économie animale diminuent.

2°. A mesure que le phlegmon s'avance à son apogée, il prend une forme circulaire, son centre s'élève en pointe, ~~et~~ blanchit, et commence à s'amollir
(quamvis rubet, coloris tamen in album mutati est, quæ signa jam pure oriente ^{non unum} ~~mutum~~ celsi Lib. V. Capit. 28. n°. XI.).

La douleur alors commence à diminuer, le cercle
dure qui environne le centre s'amolli de plus en plus
et se fond en un foyer où la fluctuation devient évidente,
la plupart des accidents cessent alors.

Ici on observe point cette gradation qui fait passer
une tumeur du temps de l'irritation à celui de la coction,
à mesure que la tumeur s'avance, la rougeur de la peau
qui est faible ne s'augmente point, la tumeur ne
prend point de forme circulaire, et sa conscription
semble moins décidée, elle s'amolli quelque fois
plutôt et quelque fois plus tard que dans le vrai
phlegmon; mais quand elle s'amolli il y a une plus
grande étendue de sa surface qui s'amolli à la fois,
elle ne s'avance point en pointe et ne blanchit point
dans le milieu.

Pour rendre raison de la différence de ces phénomènes
il faut regarder sous deux points de vue la cause formelle
du phlegmon exquis. C'est une matière visqueuse et âcre
l'accord de cette double condition explique tous les phénomènes.



du phlegmon; cette matiere crüe portée sur
une partie, ~~en~~ obstrue les vaisseaux par sa viscosité,
et augmente par son âcreté l'organisme de la partie.
^{+ est excitée}
^{en tout sens}
^{autour du}
^{point obstrué} l'activité de cette organisme⁺; ses mouvements
redoublent se pressent et se rendent tous à l'obstacle
contre lequel ils échouent en quelque façon ne pouvant
passer outre, d'où il résulte que la matiere obstruée
recevant mille chocs de mille points de sa circonférence,
ne pouvant en renvoyer aucun, doit se confondre
sous une forme circulaire, et s'élever en pointe;
la dureté, la rougeur, la pulsation sont des
suites nécessaires de ce jeu. C'est bien là qu'on
voit l'esprit de cette nature qui selon Hippocrate
veille même pendant le sommeil, se promène
dans tous les coins de sa maison pour la réparer
et en chasser les obstacles; c'est là qu'on voit l'instinct
du principe vital, de cet archée de Van Helmont. Cependant
cette matiere s'amollit sous le choc obstiné qui ne lui
donne point de relâche, la chaleur qu'elle en reçoit

dissout ses principes, et elle s'avance à la
maturité; on voit clairement pourquoi alors les
accidens cessent.

Jei chérogene n'a point les mêmes qualités
il est bien âcre, et même d'une âcreté différente,
mais il n'a point cette crudité visqueuse capable
de former une obstruction considérable; c'est plutôt
une matière déjà décomposée, et qui a quelque
ténuité, l'obstruction qu'elle forme n'étant point
si complète, l'organisme de la partie ne doit pas
être si excité. Son âcreté paroitroit sans doute
capable de stimuler violemment les oscillations vasculaires
mais les acrétes qui tiennent un peu de la dissolution
paroissent plutôt propre à consterner l'action vitale
que l'exciter.

On voit pourquoi les dépôts dont je parle sont si
sujets à délitescences: Pourquoi on ne risque rien de
les ouvrir prématurément. le Bourrelet. Sur qui



reste, ~~est~~ bientôt dégorgé vu que l'humour qui
la forme a des principes bien moins adhérents,
ce qui n'arrive pas dans le phlegmon. —

le 7 avril 1781 P. Llanos chirurgien
de l'Hôpital de Bar-sur-aube